

[Text]

thrust of this bill, and of all the financial legislation, is to bring banking and near banking institutions closer together in functions, so we really don't see any justification for using different kinds of language.

In the case of banks, banks will be allowed to acquire a Canadian corporation, the activities of which are limited to dealing in securities, whereas other financial institutions will be able to acquire any corporation incorporated in Canada to deal in securities. It is a small point, but we think unnecessarily picky as to the distinction. We have discussed this with the officials and they gave us the story that a bank is a natural person under the Bank Act whereas a loan or trust company is not a natural person. We don't find this explanation to be satisfactory at all because, in fact, we are addressing the issue of a subsidiary of the bank, not the bank itself. In any event, it is an extremely recherché fine point that they are trying to make. We don't see the reason for that.

Senator Godfrey: I don't follow the point that they are trying to make. What is the difference if one is a natural person and the other is not? Why does it require different wording?

Mr. MacIntosh: We don't follow it either, Senator Godfrey.

Senator Godfrey: They have not come up with an explanation.

Mr. MacIntosh: No.

The Chairman: If I may, you tell me how it is different. I mean, why does it bother you if they use different words if they have the same effect?

Mr. MacIntosh: Because in this case the language that is being used for banking says, "a Canadian corporation, the activities of which are limited to dealing in securities . . ."

The Chairman: Keep going.

Mr. MacIntosh: " . . . including portfolio management and investment counselling".

The Chairman: Yes.

Mr. MacIntosh: But there are other activities that an investment dealer might do.

The Chairman: Such as?

Mr. MacIntosh: Underwriting

The Chairman: Well, that's dealing.

Mr. MacIntosh: Oh, well, no, I don't think so, sir, with all due respect. The way the Bank Act has been defined for a long time, it was very unclear that dealing also meant underwriting.

The Chairman: If I am a financial institution dealing in securities, are you saying that does not include underwriting?

Mr. MacIntosh: I am saying that is arguable. I am saying that you cannot state with certainty they mean the same thing.

[Traduction]

paraît incompréhensible puisque, en fait, ce projet de loi, comme tous les textes législatifs financiers, a pour objectif d'assimiler les fonctions des banques et des autres institutions financières qui sont des quasi-banques; nous ne comprenons donc pas la raison de cette différence de rédaction.

En ce qui concerne les banques, elles seront autorisées à acquérir une société canadienne dont les activités consistent uniquement à faire le commerce des valeurs mobilières; tandis que les autres institutions financières pourront acquérir toute société constituée au Canada en vue de faire le commerce des valeurs mobilières. C'est un détail, mais nous trouvons cette distinction tout à fait inutile. Nous en avons discuté avec les fonctionnaires concernés qui nous ont expliqué qu'une banque est une personne morale en vertu de la Loi sur les banques, contrairement à une compagnie de prêt ou de fiducie. Cette explication ne nous satisfait pas du tout parce que, en fait, nous cherchons à déterminer le statut d'une filiale de la banque, et non pas de la banque elle-même. Quoi qu'il en soit, c'est une distinction extrêmement subtile, et nous n'en voyons pas la raison.

Le sénateur Godfrey: Je ne comprends pas très bien ce qu'on essaie de faire. Quelle différence y a-t-il si l'une est une personne morale et l'autre non? Pourquoi faut-il une formulation différente?

M. MacIntosh: Nous ne le comprenons pas non plus, sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: On n'a pas pu justifier cela?

M. MacIntosh: Non.

Le président: Mais dites-moi quelle différence cela fait-il? En fait, je me demande pourquoi cela vous ennuie qu'on utilise des formulations différentes si l'effet est le même?

M. MacIntosh: Parce que, dans ce cas, la disposition prévoit que: «toute société canadienne dont les activités consistent uniquement à faire le commerce des valeurs mobilières . . .»

Le président: Continuez.

M. MacIntosh: « . . . y compris la prestation de services de gestion de portefeuille ou de conseil de placements.»

Le président: Oui.

M. MacIntosh: Mais un courtier en valeurs mobilières pourrait entreprendre d'autres activités.

Le président: Par exemple?

M. MacIntosh: La souscription.

Le président: C'est du commerce.

M. MacIntosh: Je ne crois pas, monsieur, avec tout le respect que je vous dois. Vu les dispositions de la Loi sur les banques, il est très difficile de savoir si la souscription constitue un commerce de valeurs.

Le président: Admettons que je sois une institution financière qui achète et vend des valeurs mobilières, je ne pourrais pas faire de la souscription, à votre avis?

M. MacIntosh: Je crois que c'est discutable. On ne peut être absolument sûr que les rédacteurs ont voulu dire la même